

Les infos est un bulletin électronique mensuel conçu pour vous informer rapidement des activités les plus récentes de THEN/HiER et de ses partenaires.

Des nouvelles de THEN/HiER



* **Alan Sears, Carla Peck et Terrie Epstein, membres de THEN/HiER**, ont récemment publié *Education, Globalization and the Nation* (Palgrave Macmillan, 2015) avec les coauteurs Ian Davies, Eric Chong, Andrew Peterson, Alistair Ross, Maria Auxiliadora Moreira dos Santos Schmidt et Debbie Sonu. Les auteurs y discutent des contextes sociaux, politiques et culturels en lien avec l'éducation, l'internationalisation et la mondialisation au sein de diverses nations et entre des nations, et ce, afin d'étudier ce qui a été fait, ce qui est fait et ce qui devrait être fait pour produire un enseignement de haute qualité.

* **Stéphane Lévesque** a prononcé la communication « Seeing History as a 'GPS': On the Uses of Historical Narrative for French Canadian Students' Life Orientation » au congrès annuel de la International Society for the Social Studies tenu à Orlando, en Floride, les 25 et 26 février.



Du nouveau sur notre site web

Nous avons mis en ligne quatre vidéos et publié sur notre blogue six billets liés au congrès « New Directions in Active History » tenu au Huron College du 2 au 4 octobre 2015 à London, en Ontario. Les vidéos portent sur les présentations suivantes :

- Mike Dove, The Future of Public History Programs in Canada
- Christopher Moore, Bridging the Gap Between Historians and the Public
- Keith Carlson, Community Engaged History
- John Walsh, The Future of Public History Programs in Canada



Rédigés par les conférenciers, les billets élargissent les discussions qui ont eu lieu au cours de cet événement. Les auteurs et les billets incluent :

- Tom Peace, Towards an Active History
- Tom Peace and Daniel Ross, Exploring New Directions in Active History
- Amanda Hill, New Directions in Active History
- Beth Robertson, New Directions in Active History: A Retrospective
- Kaleigh Bradley, New Directions in Public History
- Pete Anderson, New Directions in Active History and the Consulting Historian

Nous ajouterons d'autres items au fur et à mesure de leur disponibilité.

Blogue à l'affiche

À la session d'automne, Philippe Denis a eu l'occasion de donner le séminaire *Musées régionaux et tourisme culturel*, qui était destiné aux étudiant-e-s à la maîtrise conjointe en muséologie de l'Université du Québec à Montréal et de l'Université de Montréal. Dans son billet, Philippe raconte son expérience d'enseignement et les défis liés à la revalorisation des musées régionaux. En conclusion, il présente une série de travaux issus du séminaire. Chacun d'eux fera l'objet d'un billet blogue, dont le premier s'intitule Mise en valeur des collections du Musée d'art de Joliette par la technologie.



Des nouvelles de nos partenaires

Adopter des points de vue historiques

Comment
réussir à
comprendre
le passé?



* **Le Centre for the Study of Historical Consciousness**, par l'entremise de son Projet de la pensée historique, a joué un rôle déterminant dans la façon dont l'histoire est enseignée dans les écoles canadiennes selon le *Bulletin de l'histoire canadienne*. Présenté par Historica Canada, le *Bulletin* est un rapport sur l'état des curriculums d'histoire dans les provinces et les territoires canadiens. Pour lire le rapport.

* **La British Columbia Heritage Fairs Society (BCHFS)** a reçu un prix d'excellence en éducation et conscientisation de Heritage BC. Les membres du conseil d'administration de la BCHFS, Becky Burns et Kelsey Beaudry, ont accepté le prix au nom de la Société lors du 35^e Gala de Heritage BC tenu le 18 février à Vancouver. Penney Clark, directrice de THEN/HiER, s'est jointe au conseil d'administration de la Société.



* **La Museums Association of Saskatchewan (MAS)** a été représentée par sa directrice générale, Wendy Fitch, à la Journée des musées canadiens à Ottawa les 25 et 26 janvier. Wendy et plusieurs autres de ses collègues de divers musées canadiens ont rencontré des ministres, des députés fédéraux et des sénateurs afin de discuter de diverses formes de soutien fédéral dont ont besoin les musées pour continuer à jouer un rôle important au sein de leurs collectivités.

* **L'Association d'études canadiennes (AEC)** a publié son plus récent numéro de *Thèmes canadiens*, « Le champ de bataille de la commémoration : les tensions à l'intersection de l'histoire de la guerre du Canada et de la mémoire publique » (automne 2015). Ont contribué à ce numéro : Randy Boswell, Jeremy Diamond, Jonathan F. Vance, Jack Jedwab, John English, Laura Brandon, Serge Bernier, Terry Copp et Jamie Swift.



Les comités des étudiants des cycles supérieurs



Scott Pollock

Le mois de février fut fort occupé pour plusieurs membres du Comité des étudiants anglophones des cycles supérieurs, dont Cynthia Wallace-Casey qui se prépare à parler de « La pensée historique dans les musées » au congrès de l'Association des musées canadiens en avril. Plusieurs autres membres sont en processus de rédaction d'articles et de communications pour le congrès annuel de la SCÉE (Société canadienne pour l'étude de l'éducation) qui aura lieu au printemps. Quant au blogue *Teaching the Past*, il a couvert plusieurs sujets durant le mois. Par exemple, Chris Pederson a abordé le rôle de la fiction dans les cours d'histoire. Il soutient que ces textes littéraires peuvent jouer un rôle important pour comprendre la nature humaine. Comme noté en page un de ce bulletin, THEN/HiER a publié de nouveau sur son blogue six billets provenant de activehistory.ca qui fournissent une introduction au concept d'histoire engagée et une idée de la direction qu'a adoptée ce concept dans les dernières années. Lisez-les, cela en vaut la peine! Contactez Scott Pollock.

Les préparatifs pour le symposium du Comité des étudiants francophones des cycles supérieurs vont bon train. Des places sont encore disponibles pour y participer: communiquer avec moi pour plus de détails. Organisé par Nathalie Popa et moi-même, le symposium se tiendra à l'UQAM le 9 mars et réunira une dizaine de jeunes chercheurs. Parmi eux figure Alexandre Turgeon qui, ce mois-ci, nous propose un billet du blogue *Enseigner l'histoire* portant sur les usages de la *Grande noirceur* chez le chroniqueur Mathieu Bock-Côté. Contactez Raphaël Gani.



Raphaël Gani

Aperçu des recherches

Cette rubrique de notre bulletin mensuel met l'accent sur les projets de recherche de nos membres.

Alison Kitson
Maître de conférences en didactique de l'histoire
University College London (UCL), Institute of Education



« Nous ne savons pas ce qui est arrivé » : ce que les élèves comprennent du 11-Septembre et de son contexte élargi après plus d'une décennie

En septembre 2011, dix ans après les attentats terroristes contre les É.-U., communément appelés 11-Septembre ou 9/11 (en anglais), une nouvelle ressource pédagogique a été mise en ligne au Royaume-Uni afin d'aider les enseignants et les élèves à mieux comprendre ces attentats (voir <http://since911.com/schools>). Financé par un petit organisme de bienfaisance londonien, ce projet était sous la direction du University College London (UCL) affilié à l'Institute of Education. Avant sa diffusion numérique, la recherche avait été menée en 2010-2011 dans huit écoles secondaires de grande taille (élèves de 11 à 18 ans) en Angleterre. Voici quelques résultats de recherche provenant de 13 entretiens de groupe avec 65 élèves âgés de 13 à 15 ans.

Les données de ces entretiens ont été analysées en deux volets : le premier consistait à découvrir la présence de modèles dans les connaissances de base des élèves sur le 11-Septembre (le moment, le lieu, les protagonistes et les raisons des attentats); le second volet visait l'analyse des réponses en lien avec trois dimensions de la pensée historique. Pour le second volet, j'ai adapté l'article de Stéphane Lévesque (« 'Bin Laden is responsible; it was shown on tape': Canadian High School Students' Historical Understanding of Terrorism », *Theory & Research in Social Education*, 31:2, 174-202) utilisant trois dimensions : *reconnaissance/similitude et différences de perspectives; les causes et les conséquences; la preuve/le caractère provisoire*. Je traiterai ici des connaissances factuelles des élèves. Une analyse complète de la recherche sera publiée sous peu.

Les connaissances factuelles en lien avec la journée des attentats étaient étonnamment bonnes du fait que les élèves ne les avaient pas nécessairement acquises à l'école et qu'ils n'avaient que quatre ans au moment des événements. Ils savaient que cet événement s'était produit aux États-Unis, qu'il était lié aux tours jumelles de New York. Devant choisir parmi des dates et le nombre de victimes, ils ont généralement fait les bons choix. Le terme *terroriste* a été utilisé dans la plupart des entretiens de groupes sans incitation et un petit nombre d'élèves ont démontré une étonnante connaissance contextuelle des faits entourant l'événement, par exemple en faisant des comparaisons avec l'IRA ou la politique étrangère américaine d'une administration précédente.



Cependant, des discussions sur les causes du 11-Septembre ont exposé des lacunes plus sérieuses dans trois catégories : les protagonistes, la géographie et la chronologie. Les élèves savaient à peu près tous qui était George Bush, mais ils étaient moins bien renseignés sur Osama ben Laden et Saddam Hussein. Par contre, peu d'entre eux auraient pu dire si Al Qaeda était une personne ou un groupe. En matière de géographie, les élèves avaient de la difficulté à distinguer l'Iraq et l'Afghanistan et ils décrivaient le Moyen-Orient comme une seule entité où se trouvaient de vastes réserves de pétrole (que seuls les É.-U. semblaient convoiter). Par exemple, Sarah était particulièrement confuse, suggérant que les « guerres au Vietnam ou au Pakistan » étaient la cause du 11-Septembre. La plus grande lacune se trouvait cependant en matière de chronologie. Très fréquemment, les élèves croyaient que le 11-Septembre était une réponse aux guerres en Iraq et en Afghanistan, ce qui alimentait la méprise que le 11-Septembre était un acte de pure vengeance.

Les élèves avaient des idées préconçues auxquelles ils tenaient obstinément, malgré le fait qu'elles étaient basées sur des sources peu convaincantes. Parmi ces préconceptions se retrouvait un préjugé antiaméricain, dont la force était surprenante : George Bush avait souvent le rôle du méchant, et le sentiment que le 11-Septembre était (parfois exclusivement) la faute des États-Unis était répandu. Par exemple, Michael a affirmé que « les États-Unis sont reconnus pour attendre quelqu'un sur qui pointer le pistolet pour ensuite trouver une raison de tirer ». Certains élèves étaient tombés sur des théories du complot concernant l'implication des É.-U. dans les attentats, ce qui alimentait encore plus cet antiaméricanisme.

La religion a aussi été reconnue comme une cause importante du 11-Septembre, mais avec un sentiment de confusion et de perplexité. Certains élèves affirmaient que le terrorisme était toujours motivé par la religion alors que d'autres suggéraient que la religion était une façade cachant d'autres motifs plus politiques.

L'idée ici n'est pas que les lacunes des élèves étaient choquantes : pourquoi devrait-on s'attendre à ce qu'ils connaissent bien quelque chose qu'ils n'ont jamais appris à l'école? En fait, je constate qu'ils savaient – ou pensaient savoir – beaucoup de choses sur le contexte général et les causes du 11-Septembre à cause de leur accès à internet et à d'autres médias. Il est donc beaucoup plus probable qu'ils arriveront en classe avec des idées préconçues qui pourraient bloquer une ouverture d'esprit sur les notions de contexte, de causalité et de perspective. Nous soutenons qu'un enseignement efficace doit s'intéresser à ces idées préconçues afin de rendre possible des analyses plus sophistiquées du 11-Septembre, de ses causes et de ses conséquences.

*** D'AUTRES NOUVELLES LE MOIS PROCHAIN!**